

LA NIECE DU CAPITAINE

(Suite)

XV

—Une peur pareille, ma chère ! balbutia le capitaine, qui n'était pas encore complètement rassuré ; à propos de quoi une peur pareille ? Et, au fait, de quoi causons nous ? Vraiment, si quelqu'un a eu peur, il me semble bien que c'est moi !

—Pauvre oncle ! dit la petite lionne, en lui refaisant son nœud de cravate pour se donner une contenance.

Alors elle reprit avec un sourire malicieux, tandis que quelques larmes brillaient encore au bout de ses cils :

—Alors vous avez eu réellement peur, vous, un soldat ! Fi ! que c'est laid ! mais je vous promets de n'en parler à personne, à condition que vous oublierez combien j'ai été brusque et méchante avec vous.

—Brusque et méchante, ma chère ! s'écria le capitaine d'un ton indigné ; non, non, tu n'as jamais été ni brusque ni méchante : pauvre petite, jamais, depuis que je te connais !

—Cela ressemblait plutôt à de la folie, dites le mot, reprit la petite lionne en baissant les yeux ; mais aussi pourquoi faire tant de mystère d'une chose aussi simple ?

—Aussi simple, ma chère ! dit le capitaine en donnant des marques non équivoques d'agitation et de terreur. Je crains que tu n'aies pas bien compris, et que ta pauvre tête...

La petite lionne s'assit gentiment près de son oncle, lui prit à son tour la main droite dans ses deux petites mains, et lui dit de sa douce voix, qui ressemblait beaucoup pour le moment à la voix d'une personne calme et sensée :

—J'ai compris que vous ne vouliez pas aller à l'église en marchand derrière le violon Joquelet.

—Admirablement compris, murmura le capitaine.

—J'ai compris que vous aviez l'intention de faire le malade plutôt que de marcher derrière Joquelet.

Le capitaine fit un signe de tête, et pensa en lui-même :

—Les femmes sont joliment fines quand elles s'y mettent !

Jeanne leva la main droite pour appeler son attention et lui dit en agitant l'index d'un petit air de grondement :

—Il y a une chose à laquelle vous n'avez pas pensé, vous qui pensez à tant de choses quand il s'agit de rendre les gens heureux. Puisque Joquelet et vous vous ne pouvez pas vous trouver ensemble dans le cortège, c'est à Joquelet à vous céder la place.

—Mais, ma chère, reprit le capitaine, qui ne paraissait pas complètement convaincu que cette solution fût la bonne, ni même que ce fût une solution, mais, ma chère, vraiment ! tu oublies que c'est impossible ; les Rémy jetteront feu et flammes, ils diront, ce qui est vrai, que les Rémy de père en fils se sont toujours mariés au violon, ils feront tout pour empêcher le mariage ; il y aura des histoires à n'en plus finir ; je vois tout cela d'ici, c'est une mauvaise affaire qui commence, et plutôt que de t'attirer du chagrin, je ne sais pas trop si je ne ferais pas mieux, après tout...

Jusqu'à là sa nièce l'avait écouté avec une patience remarquable, avec un sourire de complaisance et en même temps avec des petits mouvements de tête passablement belliqueux. Au moment où le capitaine allait sacrifier ce qu'il regardait comme sa dignité personnelle, et jeter par-dessus bord tous ses préjugés et toutes ses résolutions, elle lui coupa résolument la parole.

—Je n'oublie pas que c'est impossible, lui dit-elle en accentuant nettement ses paroles, mais je vous assure

que cela sera. Les Rémy jetteront feu et flamme si cela peut leur faire plaisir, mais ce n'est pas au Rémy que nous avons affaire ; les Rémy de père en fils se sont mariés au violon, mais jamais jusqu'ici un Rémy n'avait épousé une Brisset, et il y a un commencement à tout. S'ils avaient pu empêcher le mariage, il y a longtemps qu'ils l'auraient fait. Les histoires, s'il y en a, finiront par tomber d'elles-mêmes, comme toutes les histoires ; vous pouvez voir tout cela d'ici ; ce n'est point, comme vous le dites, une mauvaise affaire qui commence, et vous ferez mieux, après tout, de m'écouter une petite fois quand j'ai raison, et de ne pas vous sacrifier aux fantaisies des autres, comme toujours.

—Mais, riposta l'incorrigible capitaine, tu ne te doutes pas toi-même...

—Joseph fera ce que je lui dirai de faire, répondit Jeanne avec l'assurance d'une reine qui sait que tous ses désirs sont des ordres.

XVI

Avant l'heure du souper, la grande nouvelle du mariage était connue, non seulement dans les ruelles les plus détournées du bourg, mais encore dans toutes les fermes des environs. L'opinion publique, cette vieille personne indiscrète et bavarde qui se mêle toujours de ce qui ne la regarde pas, commença dès la première minute à exercer son imagination féconde et sa langue infatigable.

Les commères, sans s'être donné le mot, se rencontrèrent chez la mère du futur. Comme madame veuve Rémy-Brabançon avait beaucoup d'amour-propre, comme elle avait été flattée au delà de toute expression de la courtoisie et des grandes manières du capitaine, elle déclara aux commères que son fils s'était en effet décidé. Comme c'était un garçon sage et réfléchi, il avait préféré les qualités sérieuses à la fortune ; il épousait avec sa pleine approbation, à son immense satisfaction, une jeune fille bien apparentée, remplie de qualités, qu'elle serait très heureuse et très fière d'appeler sa bru.

Les commères lui firent leur compliment bien sincère, du fond du cœur, cela va sans dire ; mais ces augustes prêtresses de l'opinion publique, qui étaient en même temps de fines mouches, trouvèrent qu'elle avait trop insisté sur son approbation pour ne pas désapprouver le choix de son fils, et sur son immense satisfaction pour ne pas détester cordialement sa bru par avance. Le bruit se répandit donc bien vite que la veuve était dans les larmes et qu'elle avait juré devant des témoins dignes de foi de ne pas assister au mariage.

Les Rémy indignés, sans en demander plus long, prirent fait et cause pour cette mère outragée ; les Brisset secouèrent silencieusement la tête, et du fond de leur cœur plainquirent la pauvre petite Jeanne de tomber dans des mains si redoutables.

Les quatre demoiselles nubiles, quand on leur conta la nouvelle, éclatèrent d'un rire nerveux. Elles prétendirent prouver à la fois deux propositions contradictoires, à savoir, que Jeanne était une sotte et que c'était une rusée : une sotte d'épouser un balourd qu'elles auraient renvoyé bien vite à ses bestiaux s'il avait seulement fait mine de venir rôder autour d'elles ; une rusée d'avoir su se faire épouser par un Rémy qui avait de l'argent, et qui devait aimer l'argent, comme tous les Rémy. Enfin on verrait bien comment cela tournerait.

Les trois coureurs de dot furent si contents d'être débarrassés d'un rival dangereux, qu'ils vinrent dès le lendemain matin inviter Joseph, pour le soir même, à un petit souper intime qu'ils avaient déjà commandé à la *Branche de houx*, pour lui faire enterrer la vie de garçon. Joseph leur répondit que, n'ayant jamais mené ce qu'il leur plaisait d'appeler la vie de garçon, il n'avait rien du tout à enterrer. D'ail-

leurs, comme ils pouvaient le voir par leurs propres yeux, il était en train de boucler ses guêtres pour partir en voyage ; ce n'était pas le moment, quand on allait entrer en ménage, de négliger les affaires. Il les engageait du reste à boire frais, sans dépasser la mesure. Ces messieurs n'observèrent qu'une partie de ses recommandations ; ils burent frais, mais ils dépassèrent la mesure. Vers la fin de leur petit festin, ils trinquèrent à la confusion des imbéciles qui épousent des filles sans dot.

La directrice de la poste, après avoir expédié le dernier courrier, composa de verve, et les larmes aux yeux, une élégie botanique, où elle dépeignait une rose délicate et tendre qui se flétrit et meurt pour avoir consenti à se laisser transplanter dans un carré de choux.

XVII

Pendant trois jours francs, l'opinion publique tira un vrai feu d'artifice de cancons gros et petits, de petites et de grosses méchancetés. Le retour de Joseph fit éclater une nouvelle bombe.

Quand Joseph eut embrassé sa mère, il quitta ses guêtres, fit un bout de toilette, et s'en alla rendre visite au capitaine. Le capitaine, qui le vit passer devant la fenêtre, s'esquiva sur la pointe des pieds, et monta dans sa chambre, où il entendit avec de grands battements de cœur ce qui allait se décider au sujet de Joquelet.

Dès les premiers mots de Jeanne, Joseph trouva la chose toute simple ; il était évident qu'un homme comme le capitaine ne pouvait pas... oh non ! bien sûr, il ne pouvait... Joseph s'en voulait à mort de n'avoir pas songé de lui-même qu'un homme comme le capitaine... Bref, il s'engagea à congédier Joquelet, sauf à le dédommager pour le désappointement qu'il ne manquerait pas d'éprouver. D'ailleurs n'y aurait-il pas un grand bal, et Joquelet n'aurait-il pas toute la nuit pour faire montre de ses talents ?

En retournant de la maison du capitaine à celle de sa mère, Joseph commença à perdre un peu de la superbe assurance qu'il avait montrée cinq minutes auparavant ; et la chose ne lui parut plus aussi simple, aussi facile ; il lui vint des doutes, des scrupules. Mais il était obstiné ; il avait promis : coûte que coûte, il tiendrait sa promesse ; seulement il était furieusement embarrassé pour engager l'action.

Madame veuve Rémy-Brabançon ne jeta point feu et flamme comme Joseph l'avait appréhendé ; et comme, personnellement, elle se souciait assez peu de la présence de Joquelet, elle ne donna aucune des raisons sur lesquelles Joseph avait compté et pour lesquelles il tenait des réponses toutes prêtes.

Malheureusement les commères lui rendirent visite dans la journée, et réussirent si bien à lui persuader qu'elle était une pauvre victime bien à plaindre, qu'elle prit involontairement des airs de victime résignée, s'attendrit sur elle-même, porta son tablier à ses yeux et poussa de faibles gémissements ; mais en même temps elle déclara que ce qui se passait était tout naturel ; qu'on le lui avait prédit ; qu'elle l'aurait bien prévu sans cela ; qu'elle était préparée à tout. Elle ajouta avec un sourire angélique qu'elle était heureuse, oui, heureuse de se sacrifier au bonheur de son garçon.

—Cette petite a vraiment des exigences ! insinuèrent charitablement les commères.

—Cela paraît bien dur dans les commencements, répondit la veuve en prenant son rôle de victime tout à fait au sérieux ; et elle ajouta avec une stoïque résignation : mais vous verrez qu'on s'y fait quand on a du courage.

Joseph, quand il revit sa mère, plus tard dans la journée, fut consterné

d'un changement auquel rien ne l'avait préparé ; il se creusa la tête pour comprendre, et finit par se demander s'il ne serait pas, sans s'en douter, quelque chose comme un monstre d'ingratitude.

Les Rémy, au lieu de jeter feu et flamme, ce qui eût bien mieux fait l'affaire de Joseph, donnèrent tous la même note que leur parente infortunée. La pauvre mère était vraiment bien à plaindre. Mademoiselle Brisset, jeune personne très bien élevée, nul ne le contestait, devait avoir naturellement ses petits défauts, comme vous et moi ; mais cela ne regardait que Joseph. Ce qu'il n'aurait jamais dû souffrir, c'est que sa mère, à son âge, après tout ce qu'elle avait fait pour lui, eût à recevoir des ordres d'une personne étrangère, avant même que cette personne étrangère eût franchi le seuil de sa nouvelle demeure. S'il en était ainsi avant le mariage, que serait-ce donc après ?

Et tous les Rémy aimaient à se représenter, et à représenter aux autres, la mère de Joseph chassée de chez elle par sa bru et réduite à chercher asile à un nouveau foyer. Là-dessus ils se mettaient, par avance, en frais d'attendrissement, et ils se demandaient, en hochant tristement la tête, si leur pauvre parente ne ferait pas mieux, après tout, de prendre tout de suite, par prudence, une résolution qu'elle serait bien forcée de prendre après le mariage, par nécessité. Les maisons de tous les Rémy lui étaient donc ouvertes, en général, sans qu'aucun Rémy en particulier lui fit d'ailleurs des offres directes.

(à continuer)

C. ROBERT & CIE

au commencement de l'automne rappellent au public qu'ils nettoient, teignent et réparent toutes espèces de

FOURRURES

Pour un prix modéré C. Robert & Cie convertiront votre vieux bonnet de fourrure en un neuf et lui donneront le chic du jour. Venez voir leurs importations d'automne au coin des

Rues St-Laurent et Vitry, Montréal



LES PIÈDS DANS LE PLAT.

POESIE.

Le plat que nous aimons, c'est les pieds de cochon, Apprêtés avec soins et de bons cornichons. On le prend chez CRIZOL, le cuisinier de France, Qui sait de l'estomac, préparer la jouissance.

P. CRIZOL, 72 rue St. Laurent.

L'Imprimerie Générale

Exécute avec diligence toutes espèces de

COMMANDES TYPOGRAPHIQUES

IMPRESSIONS DE LUXE, IMPRESSIONS DE CHEMINS DE FER, IMPRESSIONS DE COMMERCE, Etc., Etc., Etc.

L'Imprimerie Générale

EST EN MESURE

D'EXECUTER LES COMMANDES LES PLUS CONSIDERABLES SOUS LE PLUS BREF DELAI.

PRIX TRÈS MODÉRÉS.

CHARLES BELLEAU, GÉRANT, No 45, PLACE JACQUES-CARTIER.

N. B.—Les ordres peuvent être déposés au bureau de LA MINERVE, No 45, Place Jacques-Cartier, ou au bureau de LA PRESSE, No 1540, rue Notre-Dame, en face de l'Hôtel-de-Ville.

Imp. par l'Imprimerie Générale, 45 Place Jacq.-Cartier CHARLES BELLEAU, gérant.